

Press

La semaine du piano, 7 avril 2005 - Loïc Serrurier

Chronique : PIANO CINQ ETOILES Attention, génie !

Un Piano(s) Festival lillois riche en découvertes !

En évoquant le 18 Février dernier la seconde édition du **Piano(s) Festival** organisé par l'**Orchestre National de Lille** les 1er, 2 et 3 Avril 2005, j'écrivais : « Vous l'aurez compris, venez nombreux à Lille à cette occasion [...] car vous y entendrez certains des maîtres de demain. ». En effet, la belle programmation concoctée par **Jean-Claude Casadesus** et **François Bou** faisait la part belle aux jeunes artistes, et avec quel flair !

À peine le temps de se restaurer que l'après-midi commence... mal ! En effet, resté trop longtemps à table sans même s'en rendre compte et se perdant dans les couloirs du Nouveau Siècle, l'auteur de ces lignes, encore dans le vague du décalage horaire, manqua les premières œuvres de l'étonnant programme du pianiste Francesco Schlimé. Ce luxembourgeois de 23 ans, il faut le signaler immédiatement, fut LE grand moment de cette journée, et même plus, le pianiste le plus prometteur que j'entendis depuis bien longtemps. Mais nous y reviendrons plus tard (*cf. Perspectives*).

Car en effet, l'après-midi était consacrée aux lauréats de trois grands concours internationaux (les « Rencontres Robert Casadesus ») : outre Francesco Schlimé, lauréat du Concours International de Piano XXème siècle d'Orléans, suivirent **Ferenc Vizi** pour ses prix Enesco de Bucarest, Rubinstein et de l'ARD de Munich, et Siheng Song, Grand Prix du dernier Concours Long-Thibaud.

.....
Quel Dimanche ! Tant de talents réunis, tant de découvertes... Cela rassure bien entendu à une époque où les sempiternelles rééditions des grands maîtres du passé nous feraient presque oublier que le présent, et à n'en pas douter l'avenir, sont bien riches en talents.

Et d'ores-et-déjà rendez-vous est pris l'année prochaine pour une nouvelle édition de ce Piano(s) Festival – qui attirera l'espace d'un week-end près de 15000 spectateurs – avec une programmation qu'on annonce pléthorique...

Perspectives

Qui de nos jours, à 23 ans, quand on lui demande de concocter un programme de récital, ose combiner **Frescobaldi à Berio** ou **Bach à Francesconi** ? Qui de nos jours, à 23 ans, quand on lui demande d'interpréter un concerto choisit de jouer celui de **Dusapin**, *A Quia*, créé il y a à peine plus de deux ans ? Qui de nos jours, à 23 ans, peut s'enorgueillir d'être sorti des plus grands conservatoires mondiaux, dont la **Juilliard School** de New-York avec des diplômes dans des disciplines aussi diverses que **le piano, le jazz, l'improvisation, le clavecin ou l'écriture** ? La liste de questions peut encore être plus longue, mais à chaque fois, vous ne trouverez qu'un nom pour réponse : **Francesco Tristano Schlimé**.

Ce nom ? Celui, d'un artiste singulier, lauréat en 2004 du fameux Concours International de Piano XXème Siècle d'Orléans.

À dire vrai, à lui seul, il eut fait le succès du Piano(s) Festival de Lille, le week-end dernier. Et rétrospectivement, et malgré l'immense qualité des nombreux pianistes de renom invités à l'occasion de cette manifestation, s'il ne fallait garder qu'un nom, un seul, ce serait le sien.

Pourtant, ses choix de programmes ne sont pas de ceux qui habituellement déplacent les foules...

Jugez par vous même : Vendredi 1er Avril, ouverture du Festival avec A Quia, le lendemain Quintette de Chostakovitch avec le Quatuor Renoir pour terminer Dimanche 3 Avril avec un récital Frescobaldi/Berio/Bach/Scarlatti/Francesconi. Un répertoire passionnant, parfois déroutant pour l'auditeur, mais tellement maîtrisé et assumé que celui-ci ne peut ressortir des récitals du jeune artiste que convaincu, converti. Un phénomène, ma foi, semblable à ce qui peut se produire lors des expérimentations similaires d'Elisabeth Chojnacka au clavecin. Les deux interprètes partagent d'ailleurs le même goût pour les musiques d'aujourd'hui et les musiques anciennes tout à la fois.

Ce récital du Dimanche 3 Avril 2005 fut à cet égard tout à fait exceptionnel. Quelle clarté incroyable, quelle conduite du texte bluffante dans la difficile *Sequenza* de Berio ! Et que dire de ces trois sonates de Scarlatti, dont la fameuse *Sonate-toccata en ré mineur*, bis favori d'Argerich ? Là où la « Lionne » se lance dans une course folle, le pianiste luxembourgeois s'évertue à en ôter toute trace de virtuosité en adoptant des tempi lents (ce qui rend la pièce finalement encore plus difficile, en particulier les notes répétées). On assiste à une véritable décantation. Alors, des contre-chants inédits de main gauche apparaissent, les accents voulus par Scarlatti reprennent leur véritable signification. Et au final, si ces tempi étirés interpellent l'auditeur les premières mesures, à l'issue de la pièce, on reste estomaqué, comme si l'on écoutait l'œuvre pour la toute première fois. Les éclairages de Schlimé sont uniques, mais point de volonté de « faire original », car à chaque fois, il est dans le vrai. De trois petites sonates, cet artiste au combien charismatique fait trois bijoux – que dis-je !trois joyaux.

C'est par le *Mambo* de Francesconi (né en 1956), une œuvre de la fin des années 80, que Schlimé choisit de clore son récital. Une pièce très virtuose, qui sur un motif de jazz, combine un ostinato rythmique à la basse et de nombreux traits chromatiques et diatoniques ainsi que des martèlements d'accords à la main droite. Et le pianiste de proposer en bis... une improvisation sur ce même motif de jazz, une autre facette de son talent.

Vous l'aurez tous compris, cet homme est non seulement un très grand pianiste, un improvisateur de talent, mais aussi, dit-on, un excellent compositeur (il a arrangé pour lui-même et son ensemble à cordes New Bach Players *Les Quatre Saisons* de Vivaldi !)... En bref, un immense musicien. Berlioz disait du jeune Saint-Saëns : « *C'est un maître pianiste foudroyant... et l'un des plus grands musiciens de notre époque* ». L'avenir nous le dira, mais je ne suis pas loin de partager les propos de Berlioz non seulement, bien entendu, en ce qui concerne le grand Charles-Camille, mais également Francesco Tristano Schlimé. Retenez ce nom...